

[u][b][SIZE=14][center]Dorandar Dinneshere T'larien[/center][[/SIZE]

[SIZE=7]Aux bords du lac[/b][[/u][[/SIZE]

[i]Valbise, lac Dinneshere.[/i]

Voilà dix ans que la tribu de l'élan, autrefois des barbares, sont sortis de leur mode de vie de nomades pour les berges des trois lacs des dix-cités. Les villes détruites par le grand sorcier ont été reconstruites. Les bateaux remis à flots. Les ennemis d'hier, alliés d'un jour, ont appris à vivre ensemble le lendemain d'une nuit sans fin. Mais ces 10 ans de vie civilisée n'ont pas effacé les griefs des siècles derniers. Il n'est pas rare de retrouver des comportements Xénophobes de pêcheurs ou bien le ton agressifs des anciens barbares. Au sein de cette tension raciale, le porte-parole Otto de Havre-du-levant ; sur les berges du lac Dinneshere, n'a pas d'enfants. Sa femme, aimante et aimée, n'a procréé que d'enfants mort-nés. Or, que ce soit de la volonté de Lathlandre ou de la main du destin (ou encore des deux), L'aube sourit au couple orphelin. Alors qu'Otto pêchait la truite à tête plate sur le lac dès l'aube sur l'extrême est du lac Dinneshere, un spectacle épique le pris par surprise. Une jeune barbare combattait trois géants, une épée dans sa main droite, son enfant dans sa main gauche et son conjoint à ses pieds sous une centaine de cadavres d'orcs. Alors, Otto chef de la dixième citée, leva son arc et, de trois flèches, abatis les trois géants. Mais au dernier moment, le dernier géant porta un coup fatal à la jeune femme. Rien ne pu guérir ses blessures, ni les compétences du guérisseur ou les prières du prêtre. Elle se mourrait inévitablement, attirée par les abysses. Alors, dans un dernier souffle, à l'oreille de l'archer, elle baptisa son fils Espoir. Ou Dorandar dans leur langue.

Glensather, le père d'Otto, ancien porte-parole, est mort au champ d'honneur aux côtés de Wulfgar le roi-barbare. C'est lui qui apporta l'idée d'une union entre humain et barbare lors de la guerre du grand sorcier et qui la soutenu jusqu'à donner sa vie pour elle. En l'honneur de sa mémoire et de cette idée, Otto adopta le bambin et lui donna son propre nom. Le même que l'endroit où sont morts ses origines barbares et où il renaquit citoyen des dix-cités : Dinneshere. Cette naissance malheureusement heureuse pour le couple, apporta l'harmonie au sein de la cité. L'année suivante témoigna de nombreux mariages entre hommes et femmes, pêcheurs et barbares qui se voyaient il n'y a si longtemps encore comme des étrangers. Lathandre pouvait cette fois-ci trouver une véritable raison de sourire car l'Espoir d'une vie meilleure se profilait autour du lac.

[u][b][SIZE=7]Le triste récit d'Erwin Metzger[/SIZE][[/b][[/u]

[i]Valbise, Havre-du-levant.[/i]

Il fixait l'âtre.

-Je veux plus jamais m'approcher du lac, père. Pas la peine d'insister.

-Tiens donc, mon garçon.

-Je suis plus un « garçon » J'suis un homme maintenant.

-Eh bien, montre-le.

Otto leva les yeux vers son fils. Le garçon fronçait les sourcils, perdu dans ses pensées. Otto tapota la bûche recouverte de mousse qui était à côté de lui.

-Viens là, fils. Assieds-toi. Je t'ai déjà parlé d'Erwin Metzger ?

Dorandar regarda son père, hagard.

-Quoi ?

-Le fils du boucher. Celui qui travaillait dans notre écurie quand j'étais un jeune gars. Il avait à peu près le même âge que toi maintenant quand il a décidé qu'il toucherait jamais plus d'objet tranchant.

Dorandar eut l'air déconcerté.

-Il venait de...

-connaître sa destinée ? Fit Otto en souriant. Oui, exactement. Comment t'as deviné ?

Dorandar ne répondit pas. Otto opina de la tête et son sourire s'effaça. Apparemment, cela rassurait le gamin, qui vint s'asseoir près de son père. Otto en conclut qu'il pouvait continuer son histoire.

-Après sa destinée, Erwin s'est mis à craindre les cuisines et l'abattoir. Le moindre couteau le rendait blême. Son père le battait pour lui remettre les idées en place, mais rien n'y faisait. Avant même qu'Erwin puisse remercier Lathandre pour sa onzième année, il s'était enfui.

-Il est parti de chez lui ? Demanda Dorandar, choqué.

-Oui. Il avait très peur de désobéir à son père, mais il craignait encore plus les lames affûtées. Alors plutôt que d'affronter ça, il a préféré s'enfuir, fit Otto l'air soucieux. C'était une époque difficile. J'étais jeune, et sûrement stupide, et puis Erwin était mon am. Du moins, c'est ce que je croyais.

- Que s'est-il passé ?

-Je l'ai laissé se cacher dans le vieux kiosque. Je lui apportais à manger quand je pouvais et j'ai volé une fronde à ton oncle Kastor, pour qu'il puisse chasser. Les saisons se sont succédé, et je suis devenu un homme, mais Erwin est devenu... Bizarre. Il lui arrivait de me provoquer quand je lui rendais visite, voire de m'accuser de vouloir lui planter un couteau dans le dos. Mais il se montrait le plus souvent amical et je lui disais tout. Pour mon dix-huitième anniversaire, mon père avait réuni mes amis pour faire des offrandes à Lathandre. Comme on manquait de place, ton oncle Kastor devait loger au kiosque. Et pour m'assurer qu'il trouve pas Erwin, je suis allé lui rendre visite. Il était devenu sauvage et barbu, et il excellait à la fronde. Je lui ai dit de se faire discret pour quelques jours et de se tenir à distance de mon frère. Le lendemain matin, je suis allé à cheval jusqu'au kiosque pour ramener Kastor. Mais il y était pas. J'ai cherché partout, je l'ai appelé, mais il a pas répondu. Et puis, juste quand j'allais abandonner, je l'ai trouvé.

Otto secoua la tête.

-Il était pendu au vieux chêne, reprit-il, son poignard en travers de la gorge et ses habits rouges de sang. Je me suis écroulé à genoux. J'y croyais pas. Je voulais pas y croire. Mon frère...

Otto redressa le buste.

-Les yeux pleins de larmes, je me suis mis à courir. J'ai trouvé Erwin à côté de mon cheval. Il sanglotait en se balançant sur ses pieds, tout en répétant sans cesse les mêmes mots : « Il avait un couteau. Il avait un couteau. Il avait un couteau. » Je savais donc ce qui s'était passé et je n'avais plus le choix.

-Qu'est-ce que tu as fait ?

-Je l'ai étranglé.

Otto se tut, les yeux perdus dans les flammes. Dorandar saisit sa main.

-Père ?

Il fallut quelques instants pour qu'Otto réagisse.

-Oui.

-On va pêcher ?

Otto acquiesça et les deux hommes attrapèrent leur canne.

[u][b][SIZE=7]Sois comme l'acier[/SIZE][b][u]

[i]Valbise, Havre-du-levant.[/i]

Dorandar observait la scène incrédule. Devant les yeux du garçon, des voyous venaient de s'en prendre au voyageur solitaire. Ils avaient battu et dépouillé ainsi de nombreux autres hommes, profitant du nombre et de leurs gros gourdins pour neutraliser leur proie. Mais ce voyageur était différent. Dorandar l'avait tout de suite deviné. Il n'y avait aucune peur dans ses yeux au moment où les brutes l'avaient encerclé. L'homme ne dit mot, car il n'y avait rien à dire. Il se contenta de garder sa position, tout en agrippant des deux mains son épée, restée dans son fourreau. Quand les bandits se ruèrent sur lui, il esquiva leurs coups. Il se servit du pommeau de l'épée et du plat de la lame pour laisser ses adversaires sans connaissance. En moins d'une minute, ses quatre assaillants gisaient dans la boue gémissant. Le sang coulait des narines et de terribles plaies. Des os étaient brisés, sans parler des réputations. Pourtant, le voyageur n'avait pas sorti l'épée de son fourreau.

Dorandar rassembla son courage et s'approcha de l'homme.

-Excusez-moi, m'sieur, bégaya-t-il. Si vous cherchez un endroit où dormir et un bon repas ma maison est juste à côté.

Le voyageur fixa le garçon de ses yeux d'un gris glacial.

Il opina brièvement du chef.

- Je te suis

Le garçon montra la voie et l'homme lui emboîta le pas. Jetant des coups d'oeil de tous côtés à l'affût d'ennemis cachés. Dorandar reprit la parole.

- Je peux vous demander où vous avez appris à vous battre comme ça, monsieur ? Vous êtes sûrement un rôdeur ou un elfe.

L'homme réprima un rire.

- J'ai grandi dans un village comme celui-ci mon garçon. Mais à traire les vaches et à planter des graines.

- Mais comment ça se peut ? Lui demanda Dorandar, fort surpris.

-Le monde est sombre et cruel lui répondit le voyageur. Si tu es chanceux, il te trempe comme l'acier. Si tu l'es moins, fit-il d'un geste en direction des bandits sanguinolents, il te brise.

- Suis mon conseil, mon garçon, ajouta-t-il. La mine un soupçon moins sévère : sois comme l'acier.

[u][b][SIZE=7] En eaux-troubles.[/SIZE][b][u]

[i]La côte des épées, Eauprofonde[/i]

Mon garçon.

Ta mère et moi sommes fiers de ta nomination en tant qu'assistant-scribe mais prend garde aux T' larien mon garçon. Personne ici ne leur a jamais fait confiance auparavant. Je suis heureux de ton idylle avec cette jeune fille. J'espère qu'elle n'est en rien dans ta nomination en tant qu'assistant, ce serait une mauvaise chose. Mais j'ai confiance en toi. Bien que ton absence se fasse ressentir chaque jour ici à Havre-du-levant, ton apprentissage auprès du héraut Bertrand était une aubaine. Sans lui, tu n'aurais peut-être jamais autant découvert les merveilles d'Eauprofonde et pour ça nous le remercions profondément.

Tu vas sur des dix-huit ans mon fils. Tu recevras peut-être cette lettre en avance. Dans ce cas-ci, je te demanderais, par Lathandre et tous les dieux, d'arrêter ta lecture ici.

Joyeux anniversaire mon fils. Te voilà devenu un homme maintenant. Tu le sais, nous t'avons chéri comme notre propre enfant. Pourquoi « comme » diras-tu. Nous ne sommes pas tes véritables parents. Tes véritables parents sont morts pour te protéger sur les rives du lac là où je t'ai recueilli. Nous voulions t'épargner une enfance orpheline. Ce que tu comprendras aisément j'en suis sûr. Nous resterons à jamais ces parents qui ont veillé sur toi toutes ces années et nous t'aimons.

Tu recevras avec cette lettre l'épée reforgée que ta mère portait au moment de sa mort. J'ai demandé aux nains du Cairn de Kelvin d'en faire une épée plus fine et moderne qui te correspondra mieux, j'en suis sûr. Porte-la avec fierté et montre-toi digne d'elle car elle est emplie d'amour et de courage.

Avec tout notre amour,

Otto et Jenny Dinneshere.

Une jeune femme enceinte, lâche son panier pour rejoindre son mari, les yeux dans le vague. Elle ramasse une lettre et manque de se trébucher sur une longue boîte.

- Dorian, pourquoi as-tu l'air si affecté ? C'est cette lettre qui te met dans tous tes états ?

[i]Un temps[/i]

- Mes parents sont morts.

Après son mariage avec la fille T'larien, Dorandar Dinneshere (ou Dorian T'larien pour les citoyens d'Eauprofonde), la vie fut beaucoup douce que ses années d'étude auprès du héraut acariâtre Bertrand. Il put se plonger dans ses recherches sur les armes, armures et légendes de féérune et son entraînement aux styles de combats. Il ne prit jamais part aux fourberies de son beau-père. Mais la contrebande par contre ne le gênait pas du tout. Estimant cette pratique partie intégrante du jeu des citoyens commerçants et de la garde. De nombreuses marchandises de port-le-crâne se menait à la surface grâce à l'intelligence, la dextérité et le charisme de Dorian. Pendant ces années bénies, Dorian menait une vie à cent lieues de celle qu'il avait imaginé. La vie de grande ville l'avait corrompu. Peu à peu, grâce à la richesse de ses beaux-parents, ses recherches et sa propension à l'expédition, Dorian amassa une collection d'armes et armures magiques notables. C'est là qu'il s'attaqua à un défi de taille. Ecrire une anthologie des armes et armures magiques existantes et leurs légendes attenantes. Lors de sa dernière année de vie à Eauprofonde, il avait mis

en place un système de location de ses biens les moins précieux. Gardant les plus belles pièces pour sa collection privée. Il initia également une école d'escrime avancée mélangeant plusieurs cultures guerrières pour en retirer un style efficace, rapide et mortel. Considérée comme parjure et déshonorable, elle ne vit jamais le jour. Sa plus belle pièce n'est pas une épée flamboyante incrustée d'or et d'argent mais une simple dague. Une dague millénaire au tranchant d'adamantium ayant appartenu aux rois corrompus d'Ilythiir . Lorsque Dorian la prit dans ses mains, il sut directement son nom et ce qu'elle signifierait pour son porteur : Peine. Elle irradiait d'une puissance si maléfique que Dorian n'osa plus la toucher autrement qu'à l'aide d'une pince. S'il n'avait pas été un homme de lettres, il aurait détruit cette arme sans hésitation. Mais il n'en fit rien... et c'est ce qui causera sa perte.

Peine.

Le 14 de grise-lumière, 1371, côte des épées, Eauprofonde.

Un bruit. Puis une myriade d'autres. Des pas dans la neige. Un grand incendie illumine déjà le ciel, la maison du patriarche T'larien et tous leurs biens. Bientôt sera le tour de leur fille et son mari. Un jeune trentenaire, habillé d'une chemise blanche légère, se tient dans l'embrasure de sa maison, les yeux plissés. Il tenait une rapière dans sa main. La neige tombait. Les ombres se meuvent au sein des ombres. Il sorti, arme au claire et para la première attaque. Un voleur. Il riposta. La neige se couvrit de sang. Il se dégagea et observa les ombres. Des claquements sombres retentissent dans la nuit. D'autres voleurs. Des cris. Des hommes tombent. Et les ombres sortirent des ombres. Des hommes, non, des elfes tout de noir et de peau noire se dessinent dans l'aube du pas de sa porte. Le dernier homme survivant est trainé dans la lumière. Un drow, il est presque impossible de faire la distinction des autres drow, s'approche du survivant:

-Dites au trône de fer que la dague nous appartient désormais.

Le survivant s'enfuit. Dorandar se mit en garde, les pieds et les doigts gelés. Le première attaque le désarma et lui ouvrit le bras d'un seul geste. Il n'avait clairement pas l'niveau. Il tombe dans la neige maintenant rouge. Se réveille sous la chaleur. Sa maison brûle. Il se lève, retombe, rampe. Il perd beaucoup de sang. Le feu brûle son corps comme son âme. Ses recherches... Sa femme...Son enfant. Mort et destruction. Le soleil ne se leva pas ce jour là. Une nuit éternelle venait de tomber sur le cœur de l'espoir.